

## 73- De quels adultes les jeunes ont-ils besoin ?

Jeannine Duval Héraudet

Construire son identité en passe par se chercher des modèles que l'on intègre et adapte.

A l'adolescence, les parents et les grands-parents, premiers modèles identificatoires du jeune enfant, sont destitués, au moins provisoirement.

Comment être soi-même, comment être différent sans rompre tout à fait avec les générations antérieures (ce qui s'oppose à une génération qui serait spontanée, sans racines et sans ancrage) ? Le jeune doit chercher ailleurs que dans sa famille des modèles qui l'aident à se construire un Idéal du Moi régulé par le principe de réalité, des valeurs en dehors de sa famille, afin de trouver puis d'affirmer son propre désir.

L'importance de l'environnement, celle des RENCONTRES avec des adultes fiables, qui posent et respectent la loi, qui sont affectivement et émotionnellement stables, qui prouvent leur cohérence dans leur manière d'être et de vivre, entre ce qu'ils disent et ce qu'ils font, qui témoignent de la culture, qui incitent et invitent le jeune à y entrer, sont primordiales pour donner à l'adolescent, des modèles et des repères identificatoires valables.

D'enquêtes auprès de collégiens, de lycéens, de récits de vie (rapportant ce qui a pu les aider à un moment difficile de leur parcours), il ressort que les jeunes expriment qu'ils ont besoin d'adultes :

- Qui *existent* en tant qu'adultes de référence.

(Ces adultes de référence, supports possibles d'identifications, l'adolescent ne cherchera pas forcément à les imiter, mais il se situera par rapport à eux, dans la mesure où il doit suffisamment « se séparer » de sa famille pour trouver et affirmer son propre désir.

Besoin du libre choix de cet adulte.

Damade : résultat d'enquête : 20% des adolescents choisissent un de leurs professeurs comme adulte de référence).

- Dont la personnalité est structurée (affectivement et émotionnellement stables).
- Qui croient en des *valeurs* et qui les mettent en œuvre dans les relations.
- Qui ont fait des *choix* et qui en *témoignent*.
- Capables de *passion*.
- Ouverts au *dia-logue* (dia=2 ; logos=parole).
- Qui savent dire *la loi symbolique* (ce qui est permis, ce qui est défendu, les limites...) et les respectent sans compromission.
- Qui savent poser des *repères*.
- Qui soient sympathiques.
- En qui on peut avoir *confiance*.
- Qui *respectent* l'adolescent comme interlocuteur, comme sujet.
- Capables d'*accueillir* ses besoins, ses demandes (et pas forcément y répondre).
- Capables de *reconnaître leurs propres limites* (= qui ne sont pas dans la toute-puissance. Ils autorisent ainsi le jeune à sortir de la toute-puissance, à admettre ses limites sans avoir le sentiment de perdre la face, et permettent par voie de conséquence d'envisager une aide possible).

⇒ Il est fondamental que ces adultes entendent les questions que les actes provocateurs, les transgressions ou encore le silence de l'ado dissimulent. Il est des signaux qui remplacent la parole, quand justement celle-ci n'est pas possible.

Pas de « crise d'adolescence » -> risque de pathologie ou d'immaturation persistante
--

Il faut souligner que cette « crise », temps de passage nécessaire, n'est pas obligatoirement tumultueuse.

De son côté, Jacques Lévine soutenait que les enseignants, les éducateurs, qu'ils soient hommes ou femmes, ont à exercer trois formes de la *fonction paternelle*.

- *Per-missive* (de mittere = faire aller avec) : Le père est le porteur de messages, de missives, sur la façon dont une vie se construit. C'est l'allié qui transmet de la non-peur à grandir, à apprendre, qui donne des modes d'emploi, avec le souci que l'enfant devienne parent de lui-même.
- *Per-cutante* : Le père est celui qui coupe avec le fusionnel, tantôt doucement, tantôt fermement mais transitionnellement, du monde endogamique vers le monde exogamique. Il demande que l'enfant se gère du point de vue du tiers, se donne des limites, s'interroge sur ce qu'il fait de sa vie et de son nom.
- *Per-perspective* : Le père rappelle l'obligation d'avoir un futur, mais donne en même temps confiance dans l'aventure humaine. Il transmet à l'enfant la conviction qu'il est porteur de quelque chose qui est intéressant et utile et que la vie vaut la peine d'être vécue, même si, momentanément, des aspects douloureux laissent penser le contraire. Il représente un accompagnement qui fait trop souvent défaut pour affronter l'aventure de la vie.

Albert Jacquard rêvait de pouvoir inscrire au fronton des écoles « *Ici on apprend l'art de la rencontre* ».